

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse

Herausgeber: La Croix-Rouge suisse

Band: 63 (1954)

Heft: 8

Nachruf: Le colonel Ryncki : médecin en chef de la Croix-Rouge suisse, n'est plus

Autor: Butignot, Madeleine

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le colonel Ryncki

médecin en chef de la Croix-Rouge suisse,
n'est plus

Le colonel Paul Ryncki, médecin en chef de la Croix-Rouge suisse, s'est éteint à Fribourg le 25 octobre. Né à Fribourg le 31 juillet 1895, le Dr Ryncki avait fait ses études de médecine à Lausanne et à Paris. Il était revenu ensuite à Fribourg, pour s'y installer comme médecin. Au cours des trente années de sa carrière médicale, le Dr Ryncki s'était assuré la confiance et la sympathie de ses nombreux malades.

Le 27 novembre 1953, le Conseil fédéral appelait le colonel Ryncki à occuper les fonctions de médecin en chef de la Croix-Rouge suisse. En cette qualité, il était notamment chargé de l'organisation des secours sanitaires volontaires.

Dans l'armée, le colonel Ryncki avait fait une brillante carrière. Il fut pendant la dernière guerre mondiale chef du Service de santé de la brigade de montagne 10, puis médecin de division et chef du Service de santé du 1^{er} corps d'armée, d'où il passa à l'état-major de l'armée.

De longue date, le Dr Ryncki a été un ami et un collaborateur de la Croix-Rouge. Comme jeune médecin déjà, il a dirigé de nombreux cours de samaritains. En 1939, la Croix-Rouge suisse l'invitait à siéger au sein de sa direction. En 1940, il a organisé le Service de transfusion sanguine en Suisse romande.

Au cours de sa trop brève activité comme médecin en chef de la Croix-Rouge, le colonel Ryncki a eu l'occasion de prouver une fois de plus ses qualités de chef et d'organisateur, à la fois pratique et toujours profondément humain. Outre ses tâches statutaires, le colonel Ryncki s'est occupé entre autres avec succès de l'organisation de la mission médicale suisse envoyée en Corée, pour collaborer au redressement de ce pays victime de la guerre.

Le départ prématuré du colonel Ryncki est une perte sensible pour la Croix-Rouge suisse, qui lui doit une profonde reconnaissance.

Ses obsèques ont eu lieu à la cathédrale de Saint-Nicolas de Fribourg le 27 octobre. L'office de requiem a été célébré par M. le chanoine Vonderweid, révérend curé de Fribourg, en présence d'une nombreuse assistance et des représentants des autorités de Fribourg, de l'armée et des Croix-Rouges suisse et internationales.



Le professeur von Albertini, président de la Croix-Rouge suisse, et le colonel Meuli, médecin en chef de l'armée, ont rappelé, sur le parvis de la Cathédrale, le souvenir du Dr Ryncki. L'inhumation a eu lieu au caveau de famille à Vevey.

Dans son hommage, le professeur von Albertini a dit avec une profonde émotion la perte que la Croix-Rouge suisse faisait en la personne du Dr Ryncki, frappé par la maladie alors qu'il dirigeait un cours de cadres croix-rouges au Chanet et qui, sur son lit de souffrance, ne cessa pas de se préoccuper de la Croix-Rouge et de ses problèmes.

La Croix-Rouge suisse présente à Madame Ryncka et à ses enfants sa respectueuse et profonde sympathie.



Le Dr Paul Ryncki, vu par un témoin

Par Mlle Madeleine Butignot

— «C'est entendu, vous viendrez au Chanet faire un reportage sur le cours. Je vais partir dimanche; dans quelques jours je vous donnerai des nouvelles et nous arrangerons votre venue.

— Cela me fera plaisir. Au revoir, Docteur, merci!

— Au revoir, à bientôt!»

Ceci se passait le jeudi 2 septembre. Le docteur Ryncki était venu voir comment j'allais. En nous quittant, nous étions loin de nous douter l'un et l'autre qu'il venait de pratiquer la médecine pour la dernière fois de sa vie et que j'avais, à ce moment déjà, l'honneur d'être sa dernière malade. Nous ne savions pas que je ne ferais jamais le reportage de son cours au Chanet...

Le temps a déjà passé depuis la mort du Docteur. On ne la croit pas encore possible et il faudra longtemps à ceux qui l'ont connu pour réaliser que c'est vrai. On ne s'habitue pas à ne plus le voir, le docteur Ryncki étant de ceux qu'on n'oublie pas, dont l'absence ne s'estompe pas, mais au contraire se fait sentir de plus en plus cruellement au fur et à mesure que les années passent, parce qu'on a toujours besoin d'eux.

Le colonel Ryncki n'a été que dix mois à peine médecin en chef de la Croix-Rouge suisse. Dix mois trop brefs pour que ses collaborateurs, derrière le colonel, aient pu découvrir l'homme. Ils ont eu le temps, toutefois, d'apprécier en lui le chef, l'organisateur qui dressait un plan, le mettait sur pied de façon exacte, précise, qui voyait loin et juste. Ils ont apprécié son intelligence, sa clarté de pensée, d'expression, ses manières courtoises, son esprit de conciliation, son entregent. Ils se sont attachés à lui, attirés par sa personnalité, par son affabilité. Et tous pensent qu'il faisait bon travailler avec lui, qu'à eux tous ils auraient accompli de la belle et bonne besogne et qu'il était bien l'homme qu'il fallait à la Croix-Rouge. Leur deuil est grand. La Croix-Rouge et les sociétés qui rentrent dans son cadre et dont le médecin en chef doit s'occuper font une perte immense en perdant le colonel Ryncki.

A Fribourg, le docteur Ryncki était connu partout, des personnes les plus humbles à celles qui occupaient de hautes situations. Chacun, suivant le milieu auquel il appartenait, le connaissait sous un aspect différent, homme du monde ou médecin, mais tous l'appréciaient également. Quand le Conseil fédéral le nomma à Berne, il y a un an, ce fut une désolation générale. On était fier que le colonel eût été remarqué, appelé à ce poste, mais on voulait garder le médecin. On se sentait désemparé sans lui. On le savait compréhensif, discret et bon. On avait confiance. Il était simple. On pouvait lui raconter ses ennuis, ses difficultés, lui dire qu'on n'était pas riche et qu'il est si difficile, parfois, à un malade qui doit gagner son pain et celui de sa famille, de se soigner comme le voudrait son médecin. Il écoutait avec patience, disait le mot qu'il fallait et les gens s'en allaient, réconfortés de s'être confiés, se sentant déjà soulagés et pensant que les choses iraient mieux pour eux.

Il y a quelques années, une maman dont il avait sauvé l'enfant — et sauvé est le mot, car il s'était acharné à le guérir — disait: «Il a soigné le petit comme si nous étions riches», et comme je lui faisais remarquer que c'était le devoir de tout médecin: «Bien sûr, avait-elle répondu, mais il y a la manière!» La manière, le Docteur l'avait, et ceci était si frappant qu'autour de son cercueil et pendant son enterrement, un hommage unanime a été rendu à sa bonté, à son dévouement, à son désintéressement.

C'est ainsi que le voyaient ses malades. Ses amis, eux, goûtaient sa culture, son esprit, étaient charmés de sa conversation, de sa distinction, frappés de tout ce qu'il savait. Le Docteur était un artiste, lettré, musicien, curieux de tout et dans les domaines les plus divers. Le jour même où nous avions parlé du Chanet, il m'avait fait lui expliquer la façon dont se compose un journal, ce que signifiaient les caractères 8, 9 ou 10, ce qu'était qu'une tierce, ce qu'on appelait un flan. M^{me} Ryncka et lui étaient des hôtes charmants, chez lesquels on se rendait avec un plaisir chaque fois renouvelé.

Vint la maladie. Il y a un peu plus de cinq ans, le Docteur avait eu un très grave accident d'auto, dont il ne s'était jamais remis. Il lui aurait fallu du repos, et son travail était écrasant. Il tenait bon, mais ceux qui le voyaient de près étaient de plus en plus anxieux, et, parce qu'ils l'aimaient, auraient voulu le retenir, former une barrière autour de lui pour l'empêcher de glisser. Personne ne l'a pu, ni sa famille, ni ses amis. Et quand le Docteur fit face à la mort, qu'il la sentit se rapprocher, jour après jour, qu'il sut qu'il ne lui échapperait pas, il montra un courage de soldat et de chrétien. Ses dernières semaines furent les plus grandes de sa vie. Il gravit un calvaire de souffrances et, le gravissant, ce qu'il avait de bon se magnifia, fut illuminé de la lumière divine. «Je suis prêt, le bon Dieu peut venir me prendre quand il le voudra, mais je suis quand même bien jeune pour mourir.» A cinquante-neuf ans, il était bien jeune, en effet, il avait tant de projets encore à réaliser, tant de travaux à faire. Ses amis pensaient comme lui, mais si ce n'était pas notre heure à nous de le voir partir, c'était celle de Dieu de le prendre. Il faut se dire cela pour accepter sa mort.

De sa vie, nous nous souviendrons de sa bonté. De sa mort, nous gardons l'exemple de courage et de foi qu'il nous a donné. Et nous tous qu'il a connus, qu'il a soignés au cours de ses longues années de pratique médicale, nous lui disons merci pour le dévouement dont il nous a entourés et pour le bien qu'il nous a fait.

LA MORT DU D^r AUGUSTE ROLLIER

Nous avons appris avec un vif regret le décès, dans sa quatre-vingtième année, le 30 octobre, du docteur Auguste Rollier. C'est en 1903 que le D^r Rollier s'installa à Leysin et se voua à la thérapeutique, nouvelle alors, de l'air pur et du soleil pour les tuberculeux. Né en 1874 dans le canton de Neuchâtel, docteur en médecine de l'Université de Berne, le D^r Rollier avait été nommé *docteur honoris causa* des universités de Lausanne et de Berne et professeur honoraire de l'université de Lausanne. Il était membre correspondant de l'Académie de médecine de Paris. Sa renommée dépassait au loin nos frontières. Le D^r Rollier préconisa notamment la cure de travail parallèlement à l'héliothérapie et créa à Leysin les cliniques célèbres qui portent son nom et qu'il dirigeait encore.

*

NOUS AVONS REÇU...

...*Vie et bonté*, organe officiel de la Croix-Rouge française, Paris, septembre-octobre 1954: La Croix-Rouge française en Indochine; Les infirmières pilotes secouristes de l'air, etc.

*

...*Revue internationale de la Croix-Rouge*, Genève, septembre 1954: La Croix-Rouge en temps de guerre et en temps de paix, par R. Olgiati; La protection internationale des réfugiés.

*

...*Revue Internationale de la Croix-Rouge*, Genève, octobre 1954: L'assistance aux détenus politiques et l'intervention de la Croix-Rouge au Guatemala, par H. Coursier; La Croix-Rouge des monuments, par R.-J. Wilhelm; Guerre atomique, chimique et bactériologique et protection des populations civiles; La Convention de La Haye pour la protection des biens culturels.

*

...*Le Monde et la Croix-Rouge*, Genève, juillet-septembre 1954: Assistance technique en Haïti, par le D^r Hantschef; La Croix-Rouge en Corée, par H.-W. Dunning; Les soins au foyer en Amérique latine, par L. Petschnigg.

*

...*Chronique de l'Organisation mondiale de la santé*, Genève, octobre 1954: Vaccins antigrippaux; L'enseignement de la médecine dans l'Asie du Sud-Est.